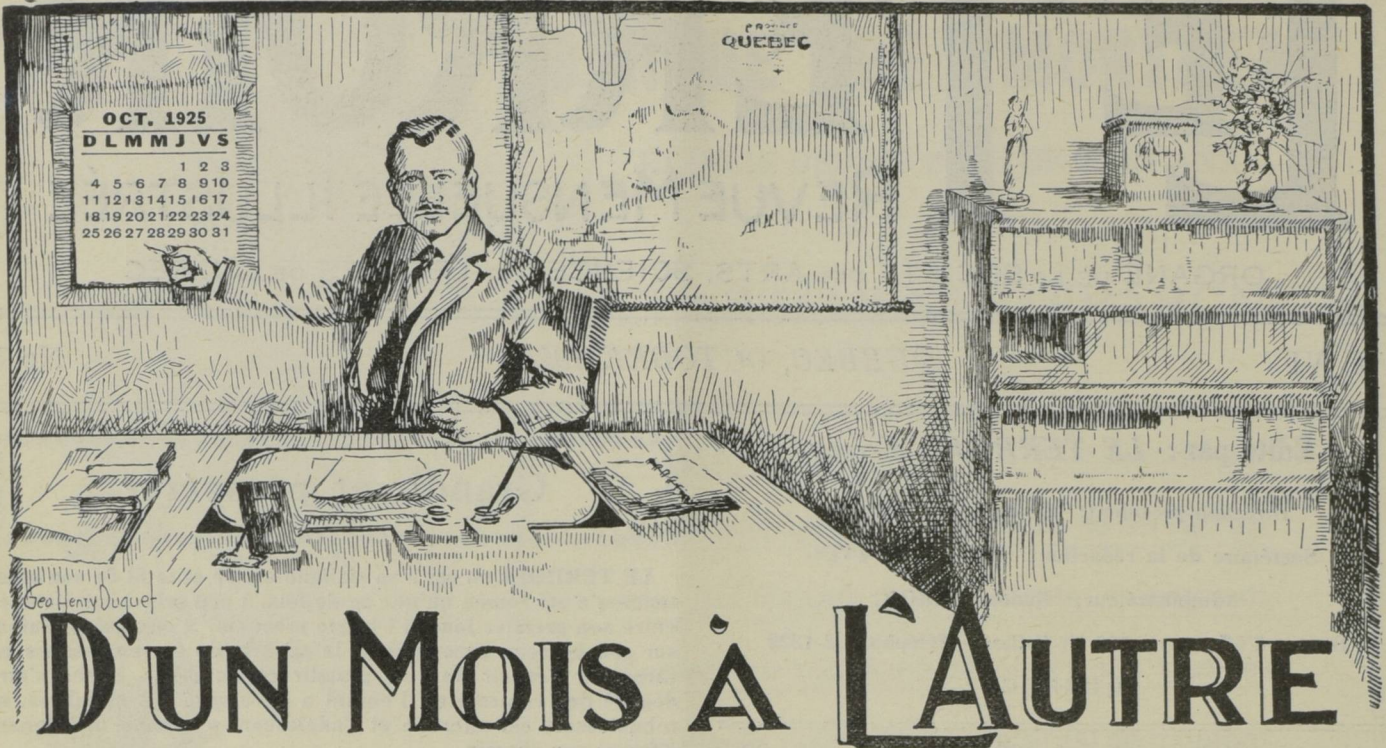




D'UN MOIS À L'AUTRE

Au cours d'une réunion générale de la Société des Auteurs Canadiens, section française qui s'est tenue le samedi, 24 octobre à Montréal un important projet a été soumis par notre trésorier M. G.-E. Marquis sur les éditions à bon marché de livres canadiens de petit format à distribuer en livres de récompense dans les écoles. Nous publierons dans une prochaine livraison le texte du projet de M. Marquis. Un comité a été nommé à cette fin. Puisse-t-il arriver à une solution satisfaisante et pour les commissions scolaires, et pour les éditeurs et pour les auteurs.

Depuis l'entrée en vigueur de la loi concernant les livres de prix canadiens, cette question des récompenses scolaires semble de l'actualité tous les jours de l'année. Elle vaut la peine, d'ailleurs, qu'on s'en occupe. Le choix des livres de prix est beaucoup plus sérieux et plus délicat et il peut avoir des conséquences beaucoup plus étendues qu'on le pense. Il ne s'agit pas seulement, pour les commissions scolaires, d'acheter des livres à aussi bon marché que possible, mais pour les élèves, du choix de livres instructifs qui seraient, sous quelque forme que l'instruction se présentera, d'un grand avantage pour les jeunes intelligences. Ce dernier point est encore plus important que l'autre. Des livres insignifiants ne sauraient que détourner les jeunes de la lecture et les priver d'une grande source de richesses intellectuelles.

C'est dans le premier livre qui nous tombe sous la main que l'on acquiert le goût de la lecture pour toute sa vie ou qu'on est détourné pour toujours.

Or, une chose est importante; celle de bien connaître notre pays. Et l'on n'apprend pas à le connaître seulement en se bourrant le crâne des réponses aux questions des manuels scolaires. L'on tire de ces

manuels les grandes lignes de nos connaissances intellectuelles. Mais il faut les compléter, les étoffer par des lectures privées et libres. Et l'on peut voir quel genre de livres de prix alors convient et conviendrait de mettre entre les mains des enfants de nos écoles; des livres où l'on peut apprendre l'histoire de notre pays, où l'on peut admirer nos coutumes et suivre nos traditions, où l'on peut connaître la mentalité de nos gens, un peu de leur psychologie.

Notre histoire n'est pas très vieille mais elle est féconde en faits et en enseignements; elle peut donc fournir des récits qui méritent d'être connus de notre jeunesse. Puis, à côté des actions d'éclat accomplies par nos grands hommes, il y a à connaître en plus les ressources naturelles que la nature nous a données et qu'elle développe avec tant de sollicitude. Les ouvrages qui traitent de tous ces sujets sont d'une utilité incontestable, primordiale pour nos écoliers. Et ce sont ces ouvrages-là qui de préférence à tous autres, devraient être distribués en récompense dans nos écoles. Jusqu'à présent, l'on ne peut nier à nos auteurs canadiens le talent d'avoir traité des sujets canadiens. On leur a même fait un reproche d'être trop exclusifs de ce côté et, dans certains milieux on les traite avec mépris de régionalistes ce qui serait le dernier degré de la carrière littéraire.

* * *

Les citoyens de Québec se mettent à prendre un intérêt profond pour l'organisation des sports d'hiver dans notre ville, du moins pour l'hiver qui vient.

L'on a réalisé que l'hiver dernier ces attractions avaient attiré dans nos murs une foule de touristes